

aux idées saines et qui entreprennent de mouvoir les masses. Ne laissons pas les politiciens et les plastronneurs s'emparer de la fête nationale pour la rabaisser à leur niveau. Nous avons trop à faire et de trop bonne besogne, pour laisser le champ libre aux gâcheurs.

Jacques BRASSIER.

---

## NOTES DIVERSES

---

### FRANCE ET CANADA.

*Dans son dernier rapport qu'il intitule: Le rayonnement spirituel de la France, Mgr Beaupin, le très sympathique secrétaire du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger, consacre ces paragraphes à notre pays:*

Entre toutes ces contrées d'Outre-Mer, nous avons fait une place de choix — celle que sa fidélité au commun passé lui mérite dans nos coeurs, — au Canada. Notre Comité y est maintenant très connu, très aimé, voire populaire. Les Canadiens français se souviennent et ils nous savent gré de nous souvenir avec eux, de tout ce qui les unit à nous autrefois et nous unit encore : la foi, la race, la langue.

Désormais — et c'est là le fait nouveau, — ils ne viennent plus visiter cette France, qu'ils appellent toujours la Mère-Patrie, en touristes ou en curieux. Ils s'y rendent en pèlerins de nos grands sanctuaires et pour y commémorer avec nous la mémoire de ceux qui, partis de chez nous, il y a trois siècles, ont à jamais marqué leur patrie de l'empreinte de notre génie : Mgr de Montmorency-Laval, le premier évêque de la Nouvelle-France, auquel la province ecclésiastique de Québec a fait élever des monuments dans l'église de sa paroisse natale, Montigny-sur-Avre, au diocèse de Chartres, et dans l'église de son sacre : S.-Germain des Près, à Paris : le marquis de Montcalm, en l'honneur duquel notre Comité a fait apposer une plaque de marbre, commémorative de son baptême, dans l'église de Vauvert, au diocèse de Nîmes, en même temps que les Canadiens français offraient à cette église des répliques des drapeaux de nos régiments qui ont combattu à

Carillon. Ces diverses cérémonies ont donné lieu, au cours de l'été 1923, à des fêtes splendides, auxquelles nos Pouvoirs publics se sont largement associés. L'année 1924 a vu nos amis Canadiens français accueillis avec un empressement triomphal à Strasbourg, à Lisieux, à Honfleur et au Havre. Dans cette dernière ville, Mgr L'archevêque de Rouen présida lui-même la réception, à laquelle prit part toute la population havraise. Dans quelques mois, la Champagne, à son tour, verra nos pèlerins canadiens commémorer à Troyes le souvenir de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeois et de Chomedey de Maisonneuve, ce dernier originaire du village de Neuville-sur-Vanne, dans l'église duquel une plaque de marbre sera aussi placée, offerte par nos amis, pour rappeler la date de son baptême.

Tout récemment, avec notre concours, les Canadiens français qui séjournent à Paris se sont groupés. Ils ont maintenant leur messe mensuelle en l'église diocésaine des catholiques étrangers où Mgr Chaptal, l'un des membres de notre Conseil d'administration, se fait une joie de les recevoir. Quelques-uns d'entre eux, étudiants de nos grandes écoles, ont même fait revivre le petit Comité de Propagande canadienne qui s'était fondé à Paris en 1921, et ils recommencent d'aller, de salle paroissiale en salle paroissiale, parler de la Nouvelle-France au grand public catholique de la Mère-Patrie.

La répercussion de ces initiatives a été grande, au Canada français, où toute la presse les a commentées avec éloge et gratitude. Elle l'a été aussi en France, où le Canada est désormais célébré avec une sorte de ferveur.

Retenez donc ce fait et mettez-le au premier rang des résultats que nous avons obtenus: les liens spirituels n'ont jamais été plus étroits entre l'Ancienne et la Nouvelle France et c'est, pour une part, notre oeuvre, une oeuvre dont nous sommes fiers et que nous voulons poursuivre.

Notre voeu serait que les Canadiens français pussent, chaque année, entrer en contact, avec l'une de nos vieilles provinces. La Bretagne, Eminence, aura son tour et nous songeons déjà à cette fête d'éloquence que sera, pour nos amis d'Outre-Mer et pour nous, la cérémonie que nous organiserons quelque jour, à Saint-Malo, sous votre présidence.

« BOURSES » ET « BOURSIERS ».

Sous ce titre, M. Héroux a publié dans le *Devoir* du 6 juillet dernier, un article que nous appuyons de toutes nos forces. Il est temps de nous occuper de nos jeunes gens qui vont étudier à Paris. Les grands dédains ou les petites mines scandalisées ne sont point de mise autour d'une question aussi capitale. L'Eglise n'a jamais cru que l'enseignement supérieur fût sans danger puisqu'elle a fait un devoir aux évêques d'instituer des universités catholiques. Les évêques, les autorités universitaires n'ont pas même cru que la vie d'étudiants dans une grande ville fût suffisamment protégée par la seule fréquentation d'universités catholiques, puisque partout l'on a créé des maisons de famille pour permettre au jeune homme de se loger et de s'amuser honnêtement. Les universités catholiques de Québec et de Montréal ont leurs maisons d'étudiants. Il n'y a qu'à Paris et il n'y a que nous qui semblons croire qu'à Paris nos jeunes gens n'ont pas besoin de protection. Dieu sait pourtant les tristes bruits qui nous viennent de ce côté.

Il n'y a pas bien des années, de nos amis adressèrent à qui de droit un mémoire détaillé sur la fondation d'une maison de famille à Paris. Lorsque de petits hôtels de 30 à 40 chambres, pour pensions d'étudiants, font vivre là-bas honorablement leurs propriétaires, tout en ne chargeant que des prix modiques, nos amis ne voyaient point qu'il fût impossible à une administration canadienne d'opérer une merveille aussi simple.

Il n'est pas prouvé, non plus, que nos étudiants auraient répugnance à tolérer dans cette maison, un prêtre instruit, doué de tact et placé là pour leur venir en aide. Nous savons au contraire qu'à Paris un certain nombre d'étudiants laïcs recherchent volontiers la compagnie des étudiants ecclésiastiques. Le Comité de propagande canadienne-française prouve que là-bas les uns et les autres peuvent aller jusqu'à collaborer à la même oeuvre. C'est du reste une tradition dans notre province, que non seulement ces sortes de collaborations existent, mais se recherchent l'une l'autre. Si donc il se trouvait des étudiants que la présence d'un prêtre dût

gêner dans une maison de famille, la question serait bien de savoir si ces étudiants devraient être des boursiers.

Espérons que ceux qui ont la responsabilité morale de notre jeunesse et de notre avenir intellectuel, verront à protéger l'une et l'autre. Où serait le mal s'il nous arrivait de nous remuer avant qu'il fût trop tard? Nous sommes trop fascinés par le progrès intellectuel, quel qu'il soit, comme si ce progrès sans le progrès moral correspondant, n'était point l'un des pires cadeaux qu'un peuple se pût faire. De Paris, nous reviennent de bons jeunes gens, dont l'intelligence autant que la foi se sont fortifiées. Il nous en revient d'autres, avec un esprit dévoyé et une âme de défaitiste. Le nier c'est se leurrer hypocritement. Mieux valent quelques années de retard dans notre avance vers le progrès intellectuel, qu'un prétendu congrès acquis au prix que l'on sait. Mieux vaut aussi garder notre argent en poche que dépenser les deniers publics à l'importation de petits libres-penseurs animés de la rage de détruire ou de petits maîtres au dédain supérieur pour leurs pauvres gens de compatriotes et pour toutes les choses de chez eux.

---

## LES LIVRES

---

### SAINTE ANNE ET LE PEUPLE CANADIEN-FRANCAIS,

par Mgr L.-A. Pâquet.

L'on a mis en plaquette le discours prononcé par Mgr Pâquet, le 10 mai 1925, devant l'Union régionale québécoise de l'A.C.J.C. réunie en congrès-pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. L'on trouvera dans ce discours de l'éminent prélat une belle page d'histoire sur la dévotion chère à nos ancêtres, et aussi de très nobles considérations sur le rôle de la grande thaumaturge dans notre vie nationale. J. B.

### LA VIEILLE ANGLETERRE, par M. Alphonse Gagnon.

590 pages, 18 illustrations. Prix: \$1.25.

Dans une lettre-préface, M. Thomas Chapais félicite l'auteur de son activité intellectuelle et ne craint pas de lui dire